Document généré le 3 juin 2025 11:30

Voix et images du pays

Poèmes

Paul-Marie Lapointe

Volume 2, numéro 1, 1969

URI : https://id.erudit.org/iderudit/600220ar
DOI : https://doi.org/10.7202/600220ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Sainte-Marie

ISSN

0318-921X (imprimé)
1918-5499 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lapointe, P.-M. (1969). *Poèmes*. *Voix et images du pays*, *2*(1), 133–141. https://doi.org/10.7202/600220ar

Tous droits réservés © Les Éditions Sainte-Marie, 1969

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

poèmes *

de

paul-marie LAPOINTE

* Les poèmes suivants de Paul-Marie Lapointe : « Mort des peuples », « Mauvais temps », « Procès », et « Tortue » viennent de paraître dans le numéro de février-mars 1969 de la revue EUROPE. Le numéro est consacré à la *Littérature du Québec.*

vietnam, U.S.A.

quand frappe la mort
qu'est l'épervier ?

la proie ne périt que de soleil
lame pure napalm
et de la nuit qui s'ensuit

galet du temps
la planète terre gît
lisse

mission accomplie

fanaux de la mort en mer
à l'aube
par temps plat

les hérissons du phosphore font des signaux jaunes aux
bombardiers qui rentrent

lisses comme l'aire où se poser sont les villages éclatés

le robot n'est que mémoire
et sérénité le métal

mort des peuples

montée mère
les dieux périssent à la sortie du monde
poignardés par le temps

au sein de l'hiver s'ordonne une tendresse maléfique
contre laquelle bute le mystère
la mer balayée par le soleil
le massacre d'un village
la mort d'un enfant surpris par la guerre

étang louves colline
les oiseaux planent au dessus du sang versé

rien n'est dit

ô cri le plus aigu
les peuples basculent dans la nuit
dans les forêts opaques de la mort

mauvais temps

l'eau rongeant le roc et la lumière l'espace

je ne me suicide pas
sinon chaque matin et tout le jour
à longueur d'années dans les siècles des siècles
l'éternité n'étant que l'écoulement du fric dans la besace à trous
le temps inépuisable de bouffer son âme
et l'amoncellement catastrophique des galaxies dans les coffres
de la divinité

procès

un seul mot déclenche le procès
le chien gronde et mord
si tu lui tends l'os
ou l'espace d'une feuille

(tout croc en l'âme creuse un abîme)

de pâles suicidés se laissent tomber des caps alentour
que survolent corbeaux et vautours

sur ce, vient l'hiver
au fond des gorges profondes le verglas des fleuves

des pierres noires surgissent à peine de la neige
première chaux de l'angoisse

tortue

carapace où croupit un lac
la tortue fut dévorée sur le dos

assiette du ciel renversé
toute saison y prend place

depuis
n'est carapace que du temps qui passe

juillet août

l'île s'ouvre entre ciel et mer
toison profonde d'herbages d'églantiers
une île précise où fleurit ton corps

un oiseau pêcheur dont je tairai le nom
interrompt constamment son vol et tombe

de la perle plate du couchant quelle nourriture remonte-t-il ?

à droite l'incertaine pierre de la jetée tient lieu d'horizon
au moment où le premier signal en croix du phare déclenche
la nuit

abat de cris au milieu de la place
l'eau respire